

**LE « LIEMBA » CHEZ LES TOPOKE : UNE ORGANISATION D'AUTO  
DEVELOPPEMENT RURAL DU SECTEUR LOKOMBE EN TERRITOIRE  
D'ISANGI (RD CONGO).**

**BESINGELA BOLOMBI Esaïe, IDJUMBE WOLA Prosper et ANGONDO ASAKA**

**John,**

Respectivement Assistants et Chef de Travaux à l'Institut Supérieur d'Etudes Agronomiques  
de Yatolema.

## **RESUME**

Les jeunes du Secteur LOKOMBE réunis autour d'une structure dénommée « LIEMBA » qui est un regroupement des jeunes sans distinction de catégories, sont déterminés à s'auto-prendre en charge en tenant compte de leurs besoins. Il s'agit de réaliser certaines activités susceptibles de résoudre les principales préoccupations qui entravent le développement de leur milieu vital.

Les mots clés : Liemba, Topoke, Organisation, Auto-Développement, Rural, Secteur, Lokombe, Territoire, Isangi.

## **SUMMARY**

The young people of LOKOMBE sector met around a structure named « LIEMBA » which is a regroupment of young people but for distinction of categories are determined of selves taking in load by taking into account of theirs needs.

It's concerned to realize certain susceptible activities to resolve the principle preoccupations which hobble the development of their vital arced.

The key words: Liemba, Topoke, Organization, Auto-Development, Farming, Sector, Lokombe, Territory, Isangi.

## 1. Introduction

Nul n'ignore que tout homme aspire au bonheur, à un niveau de vie durable, c'est-à-dire au mieux-être, car chacun cherche toujours à satisfaire pleinement ses besoins fondamentaux pour assurer sa vie humaine, sa santé, son alimentation, son habitat, son habillement, ses loisirs, son éducation etc.

Pour Rostow<sup>1</sup>, dans sa théorie de la croissance économique, le développement est ainsi compris comme le processus qui conduit à l'élargissement de l'éventail des possibilités des individus de subvenir à leurs besoins fondamentaux. Pour atteindre cet objectif, toute société s'organise pour éliminer les obstacles qui entourent son épanouissement pour ainsi permettre son décollage ou le take off.

GAOFFAUX<sup>2</sup> dit qu'Il est évident que le monde rural est miné par multiples obstacles parmi lesquels l'exode rural, l'enclavement, un taux démographique galopant et incontrôlé, une faible mobilisation de capitaux, etc.

A ce propos, NGUB'USIM<sup>3</sup> souligne que la créativité est un facteur à ne pas négliger, un facteur important pour le dynamisme d'une population, d'une sensibilisation aux problèmes, une tendance à rechercher ou à créer des solutions les plus appropriées possibles et une fréquente remise en question des solutions antérieures pour l'amélioration.

Pierre de QUIRINI<sup>4</sup> parlant de l'économie au service de tous, précise que les causes explicatives de la pauvreté Zaïroise, malgré les potentialités du pays, résident dans la mégestion et la malhonnêteté de l'économie en faveur des pays du Nord. Il propose pour solution la création de l'économie sociale.

Cela amène ABDOU TOURE<sup>5</sup> a observé que les petits métiers sont justement un des lieux privilégiés de la démonstration du pouvoir, d'invention et d'imagination ; car les quotidiens s'inventent à partir d'un espace géographique, une organisation économique, et jamais ne sont identiques d'un pays à l'autre, quelle que soit la domination exercée par l'un

---

<sup>1</sup> Pour Rostow cité par BOMPONDA, *Approche systématique de problèmes ruraux*, cours inédit, L2 Développement Rural, ISEA BENGAMISA, 2016, p.37

<sup>2</sup> GOFFAUX S. CICM, *Problème de développement quêtes de chimères, voies de lucidité*, CRP, KINSHASA, 1978.

<sup>3</sup> NGUB'USIM MPEY-NKA, Problématique de la créativité en milieu traditionnel Africain, *in Zaïre Afrique*, n° 1985, 1995.

<sup>4</sup> Pierre de QUIRINI, *L'économie au Service de tous*, éd. Epiphane, Kinshasa, 1993.

<sup>5</sup> ABDOU TOURE, *Le petit métier à Abidjan : l'imagination au Secteur de la conjoncture*, Karthala, Paris, 1985.

sur l'autre. La relation entre le chômage, l'instruction, le nombre de personnes en charge et l'insuffisance de moyens financiers forment le chainon, le support socio-économique ayant joué important dans l'émergence de toute société.

L'agriculture demeure la principale activité pour subvenir aux besoins de la population. En dehors de l'agriculture, la population pratique la pêche, l'élevage traditionnel des animaux de basse-cour, la chasse. Une minorité s'intéresse aussi au transport fluvial et au commerce<sup>6</sup>.

Cela passe, bien entendu, par une prise de conscience par l'ensemble de la population elle-même de l'ampleur du problème qui assaille et de sa capacité en termes d'initiatives à prendre, d'efforts à fournir et de moyens à déployer afin de résoudre ce problème. Le tout se réalise dans une solidarité totale et un engagement impliquant la communauté entière dans une autopromotion harmonieuse sur le plan socio-économique<sup>7</sup>.

Le terme « Liemba » est issu de langage bantou de la tribu Topoke qui signifie « regroupement des jeunes hommes » (LITUAMBELA, sage de localité Loali, consulté le 21/06/2018 à 17H45) ; un modèle d'autoprise en charge de population pour le développement socio-économique de secteur Lokombe.

Selon la même source, « Liemba » regroupe tous les hommes du milieu sans distinction c'est-à-dire toutes catégories confondues (désœuvrés, enseignants, commerçants, serviteurs de Dieu, fonctionnaires de l'Etat, etc.) unis pour le désenclavement du milieu, à travers le Liemba les gens construisent des ponts sur la rivière Lokombe, construisent des marchés, des écoles, etc.

Entretemps, les promesses du développement en faveur du monde rural ne tarissent pas et arrivent même à occuper une place de choix dans les discours officiels régulièrement tenus par les gouvernants.

Quant aux perspectives d'applicabilité de ces promesses, elles sont malheureusement sans cesse repoussées et finissent par devenir de simples illusions. Que faire alors face à cette situation d'impasse qui semble prendre désormais l'allure d'un fatalisme de fait ? N'y aurait-il pas une alternative capable de contrer cette impasse et de donner ainsi aux

---

<sup>6</sup> TSHIBOLA, T., *Problématique de développement socio-économique en milieu rural*, Mémoire inédit, ISEA BENGAMISA, 2014-2015, p.21.

<sup>7</sup> GABAS, J.J., *L'aide contre le développement, l'exemple du Sahel*, Ed. Economica, 1998, p.23.

populations rurales meurtries une lueur d'espoir d'une vie meilleure sur le plan socio-économique ?

Ce travail aborde la problématique de développement socio-économique en milieu rural en s'appuyant sur la situation spécifique du Secteur Lokombe (en Territoire d'Isangi à 195 Kilomètres de Kisangani, chef-lieu de la Province de la Tshopo, couvre 399 km<sup>2</sup> ; la population est estimée à 18.000 habitants) pour tenter de montrer la participation des jeunes au développement de leur Secteur par le désenclavement des routes, la construction des écoles, des chapelles, des marchés et des ponts. Car ils ont compris que l'heure n'est plus à l'attentisme, et qu'il existe bel et bien une alternative prometteuse capable de surmonter cette impasse. Cette alternative consiste à l'auto prise en charge des paysans par eux-mêmes.

Pour atteindre cet objectif, toute société doit s'organiser pour éliminer les obstacles qui l'entrave, car les contraintes sont des obstacles qui peuvent être internes ou externes ; relatives selon les sociétés, les groupes, les peuples que chaque type de groupe doit surmonter selon les réalités du milieu. La pauvreté présente une dimension interne importante dans les pays en voie de développement mais variable selon ce pays. La pauvreté est considérée comme un sous-développement qui est pris en termes de retard normatif. Une notion comparative qui peut se définir par rapport à une norme comme écart vis-à-vis du niveau de vie des développés.

En République Démocratique du Congo, ce constat est manifeste entre les différentes zones, provinces, territoires et secteurs où les uns vivent dans des conditions assez normales, faibles ou largement faible.

La situation est perceptible dans ce secteur Lokombe en territoire d'Isangi où l'on est parti d'un constat malheureux, celle où la population vit dans les conditions difficiles.

D'où les interrogations ci-après :

- Quelles sont les principales contraintes socioéconomiques qui bloquent le développement du secteur Lokombe ?
- Quelles en sont les causes qui en découlent?

Eu égard à ce qui précède, nous pensons que (qu') :

- Il existerait quelques contraintes socioéconomiques à savoir : le recours aux techniques agricoles traditionnelles, l'insuffisance des infrastructures économiques de base ; le manque d'encadrement des paysans dans le cadre associatif.

- Les causes liées à cet état seraient entre autres : la mauvaise gouvernance, le conflit foncier et le poids de la coutume.

Les objectifs poursuivis par cette étude sont :

- Identifier les principales contraintes socioéconomiques qui bloquent le développement du secteur Lokombe ;
- Montrer les causes qui en découlent.

Cette étude concerne spécialement le peuple topoke du territoire d'Isangi vivant dans le secteur Lokombe, pendant une période allant de 2018 à 2019.

## **2. Milieu, Matériel et Méthodologie**

### **2.1 Milieu**

Il s'agit ici de présenter le milieu dans lequel nous avons mené les enquêtes de terrain, sur sa situation géographique, son aperçu historique, son aspect politico-Administratif, Son aspect socio-culturel et économique.

#### **2.1.1 Situation Géographique**

Le Secteur Lokombe fait partie du Territoire d'Isangi, Province de la Tshopo en République Démocratique du Congo. Il se compose de deux Groupements à Savoir Bolea et Ihoa. Sa superficie totale est de 399 Km<sup>2</sup> avec 18 844 Habitants et la densité est de 47, 2 Habitants par Km<sup>2</sup>.

Il est limité à :

- L'Est par la Chefferie LIUTUA ;
- L'Ouest par le Secteur LUETE et Secteur BOSOKU du Territoire de YAHUMA ;
- Au Nord par la Chefferie de LIUTUA et
- Au Sud par LE secteur BAMBELOTA.

Il est à 195 Km de la Ville de Kisangani, Chef-Lieu de la Province de la Tshopo sur La Route Kisangani-Yangambi-Lokutu via Yabaondo.

#### **2.1.2 Aperçu Historique**

Le peuple composant le Secteur Lokombe est issu de plusieurs souches. Ces souches n'ont pas une origine commune, cela est dû soit à cause de fuite occasionnée par les guerres tribales ou par la poursuite des gibiers. Ce qui justifie le fait que chaque village était autonome et considéré comme une petite Chefferie.

A L'époque coloniale (de 1909-1938), les habitants du Secteur de Lokombe furent dirigés par deux Chefferies distinctes l'une de l'autre, la Chefferie Bolea et La

Chefferie Ihoa. Au cours d'une réunion tenue à Ligasa Ancien du 2 au 4 Août 1938 par l'administrateur du Territoire répondant au nom de Monsieur Rousseau surnommé « Kolongo-Lobwanya » pour unifier l'entité, a réussi à fusionner les deux Chefferies pour en faire une Collectivité-Secteur qui porte le nom des « Lokombe » ; le nom de la rivière qui réunit tous les Villages de cette entité administrative.

Monsieur GELIGE, Chef de la Chefferie Bolea devient le premier Chef de Secteur à cause de son âge, tandis que son homologue Monsieur Lomomo de la Chefferie Ihoa fut recompensé par un fusil de chasse.

Le Groupement Bolea est composé des treize villages suivants, à savoir : Balembe, Yambosa, Yaboseo, Yamosunga, Yambwesu, Iyomoi, Ogeto, Lobanga, Yaombitshi, Bolumbu, Lisama, Boolu et Ogetshi.

Par contre le Groupement Ihoa est composé de cinq villages, à savoir : Loali, Ihoa-i-Ngole, Mwali Mbole, Ihjoa Yalisingo et Liolo-Li-Ihoa.

### 2.1.3 Aspect Politico-Administratif

Le secteur Lokombe est composé de deux groupements dont chacun est subdivisé en villages et chaque village en clans. Le secteur est dirigé par un chef de secteur et chaque groupement est dirigé par un chef de groupement et enfin chaque village est dirigé par un chef de village.

L'accession au pouvoir dans ce secteur se fait de manière rotative selon le consensus arrêté par les deux groupements. Mais il est à noter que le groupement Ihoa n'avait pas encore accédé au pouvoir depuis l'époque coloniale à l'avènement de Laurent-Désiré KABILA. Ce qui avait suscité un conflit sanglant entre les deux groupements lorsqu'un fils du groupement Ihoa passa à la tête du secteur par les élections à mains levées organisées par l'Alliance des Forces Démocratiques pour la Libération du Congo, AFDL en sigle en 1997.

Le secteur des Lokombe a été administré tour à tour par les Chefs suivants :

**Tableau 1 : Succession de pouvoir**

N°	Période de règne	Chefs	Groupements
1	1938-1949	GELIGA	BOLEA
2	1949-1971	BOMELA	BOLEA
3	1971-1982	BOTALEMA	BOLEA
4	1982-1989	MBULA	BOLEA
5	1989-1997	MOONDE	BOLEA
6	1997-08/07/1998	BOLEY	IHOA
7	1998 Jusqu'à ces jours	MOONDE	BOLEA

Sources : Rapport Administratif du Secteur Lokombe, 2018

#### 2.1.4 Aspect Socio-Culturel

Le Secteur des Lokombe a treize écoles Primaires, neuf écoles secondaires de différentes Sections et options. On y trouve trois Centres de Santé et quatre Postes de Santé, des terrains de foot Ball des mutualités non légalisées, onze confessions religieuses.

Malgré l'existence des Centres de Santé et des Postes de Santé, la population de ce Secteur connaît aussi le dualisme médical, c'est-à-dire la population recourt à la médecine traditionnelle Congolaise et la médecine dite moderne. La première domine sur la seconde, non seulement parce que cette population s'attache à la tradition mais aussi à cause de la rareté et de la cherté des produits pharmaceutiques dans le milieu et également du faible revenu de cette dernière.

Le mariage est souvent conditionné, c'est-à-dire qu'il est fonction de la fécondité de la femme d'où la « dot » se réalise souvent après la naissance du premier né.

Il existe des tabous et interdits alimentaires imposés aux femmes et aux enfants tels que la chair de léopards, de serpents, de silures, de chacal, de tortues, de cochons, de chèvres, de canards, etc.

On y trouve également des danses traditionnelles (liloa, geapa) auxquelles sont initiés les garçons de certaines localités. Mais dans la plupart de cas, ces danses comme toute la culture traditionnelle tendent à disparaître à cause de l'implantation des Eglises de l'exode rural et des mouvements permanents des ruraux en Ville.

Il sied de signaler que les Villages de deux groupements qui composent le Secteur des Lokombe sont reliés par la rivière Lokombe et par des routes en état de délabrement très avancé.

Actuellement, les traversées sur les rivières sont effectuées en pirogues à cause de l'absence des ponts en grumes en bois et en planche. La population utilise les moyens de transport rudimentaire : Vélos, pirogues, dos d'hommes et rarement des motos. La rivière Lokombe qui porte son nom, facilite le transport jusqu'au fleuve Congo.

Les maladies les plus rencontrées malgré l'existence de Centres de Santé sont : la rougeole, la varicelle, la fièvre jaune et les maladies endémiques telles que la lèpre, la tuberculose, le paludisme.

Le Secteur Lokombe est une entité des pays en voie de développement. D'où il revêt les caractéristiques démographiques, sociales et spatiales citées par Régis BENICHI et Marc NOUSCHI en 1987.

### **2.1.5 Aspect économique**

Dans ce Secteur, l'Agriculture demeure l'activité principale pour subvenir aux besoins de la population. La répartition des tâches agricoles se fait selon le sexe et l'âge : Les hommes font le défrichage, l'abattage de petits et gros arbres, le tronçonnage, l'incinération ; mais les femmes s'occupent de semis, de la récolte et de l'entretien. Les enfants ne s'occupent que des travaux légers tels que le ramassage des brindilles et le semis.

En dehors de l'Agriculture, la population pratique la pêche, l'élevage traditionnel des animaux de la Basse-cour, la chasse. Une minorité s'intéresse aussi au transport fluvial et au commerce. Les gens vendent et achètent leurs produits dans différents marchés organisés hebdomadairement : le marché de « Ligasa » à Huit Kilomètre de Chef-Lieu de la Chefferie Liutua) ; qui s'organise chaque dimanche, le grand marché de ce Secteur dénommé « Matete » s'organise chaque Samedi et celui de « Boolu » qui s'organise chaque Jeudi. Cette rotation permet aux populations de s'alimenter et de s'approvisionner des vivres et des produits manufacturés<sup>8</sup>.

### **2.2 Matériel**

Nous appuyons sur les activités socio-économiques (production, distribution et consommation tant de biens que de services) au sein de cette société (Secteur).

### **2.3 Méthodologie**

#### **2.3.1 Méthode**

En ce qui concerne la méthode, nous avons recouru à l'analyse fonctionnelle de Robert King MERTON<sup>9</sup>. Celle-ci nous a aidé à considérer les fonctions que jouent les activités socio-économiques réalisées dans cette communauté.

#### **2.3.2 Techniques de récolte des données**

Pour récolter les données, nous avons utilisées les techniques : documentaire, de l'interview structurée et de l'observation désengagée.

#### **2.3.3 Techniques de traitement des données**

Nous sommes passés à l'étape de dépouillement après la récolte des données qui ont consisté à grouper les données. Ce dépouillement s'était fait manuellement. Nous avons utilisé l'analyse statistique et l'analyse de contenu.

---

<sup>8</sup> Rapport administratif du secteur des Lokombe 2018

<sup>9</sup> BOMPONDA ESOKOLA IBABA J.R., Méthode de recherche et d'enquête en sciences sociales, cours inédit, ISEA BENGAMISA, G3 Développement Rural, 2015-2016



### 3. Présentation des résultats

**Tableau 2 : Répartition des enquêtés par groupement.**

N°	Groupement	F	%
1	Bolea	37	61,6
2	Ihoa	23	38,3
<b>TOTAL</b>		60	100

Sources : données de terrain.

Il ressort de ce tableau 1 que nos enquêtés sont issus de deux groupements qui composent le secteur Lokombe, tirés au hasard pendant les jours du travail prévu par ces derniers. Il est remarqué que le groupement Bolea est représenté par 37 enquêtés soit 61,6% vue son nombre élevé des villages (10 villages sur le 15 qui constituent le secteur Lokombe) ; alors que le groupement Ihoa est représenté par 23 enquêtés soit 38,3%.

#### 3.1 Les contraintes

##### 3.1.1 Les contraintes sociales

N°	Contraintes	f	(%)
1	L'Insuffisance des écoles	12	20
2	La Sous-qualification du personnel enseignant et du personnel de santé	9	15
3	Insuffisance de postes et centres de santé	6	10
4	Le mauvais état des routes	6	10
5	Le manque d'habitation décente	6	10
6	Le manque d'eau potable	6	10
7	Le taux élevé de natalité et de mortalité	5	8,3
8	Le chômage et la délinquance juvénile	5	8,3
9	Le manque de sensibilisation et de conscientisation	5	8,3
<b>Total</b>		60	100

Il ressort de ce tableau sur les contraintes d'ordre social que 12 enquêtés, soit 20% pensent à l'insuffisance des écoles ; 9 enquêtés, soit 15% estiment à la sous qualification du personnel enseignant et du personnel de santé ; 6 enquêtés, soit 10% attestent respectivement l'insuffisance de postes et centres de santé, le mauvais état des routes, le manque d'habitation décente, le manque d'eau potable ; 5 enquêtés, soit 8,3% pensent respectivement au taux élevé de natalité et de mortalité, au chômage et à la délinquance juvénile et au manque de sensibilisation et de conscientisation.

### 3.1. 2 Les contraintes économiques du point de vue de la production

N°	Contraintes	f	(%)
1	Le manque de semences améliorées	10	16,7
2	Le manque d'agronomes locaux	8	13,3
3	Recours aux techniques agricoles traditionnelles	6	10
4	Le manque de forêts	6	10
5	La croyance à la sorcellerie	6	10
6	Les maladies chroniques	4	6,6
7	L'exode rural	4	6,6
8	Les jeûnes et les prières intenses	4	6,6
9	La divagation des animaux domestiques	4	6,6
10	Le changement climatique et le réchauffement climatique	4	6,6
11	Le calendrier agricole obsolète	4	6,6
<b>Total</b>		60	100

Il ressort du tableau susmentionné que 10 enquêtés, soit 16,7% affirment qu'il s'agit du manque de semences améliorées ; 8 enquêtés, soit 13,3 attestent le manque d'agronomes locaux ; 6 enquêtés, soit 10% prouvent respectivement le recours aux techniques agricoles traditionnelles, le manque de forêts et la croyance à la sorcellerie tandis que 4 enquêtés, soit 6,6% pensent aux maladies chroniques, à l'exode rural, aux jeûnes et prières intenses, à la divagation des animaux domestiques, au changement et réchauffement climatique et le calendrier agricole obsolète.

### 3.1. 3 Contraintes économiques du point de vue de la consommation

N°	Contraintes	f	%
1	Le recours au commerce de troc	9	15
2	Le recours aux intermédiaires	8	13,3
3	La fixation de prix par les vendeurs	8	13,3
4	Le manque de commerçants locaux	8	13,3
5	Le manque d'animateurs locaux	6	10
6	La pratique de banque Lambert	6	10
7	La distance des marchés	5	8,3
8	Le manque de moyen de transport	5	8,3
9	Le manque de notion de planification	5	8,3
<b>Total</b>		60	100

Il se dégage de ce tableau que 9 enquêtés, soit 15% recourent au commerce de troc ; 8 enquêtés, soit 13,3% pensent respectivement aux intermédiaires, à la fixation de prix par les vendeurs et au manque de commerçants locaux ; 6 enquêtés, soit 10% estiment

respectivement au manque d'animateurs locaux et à la pratique de banque Lambert ; 5 enquêtés, soit 8,3% citent la distance des marchés, le manque de moyen de transport et le manque de notion de planification.

### 3.2 Les causes

N°	Causes	f	(%)
1	Conflits fonciers	16	26,7
2	Poids de la coutume	14	23,3
3	Monopolisation du pouvoir	12	20
4	La haine	8	13,3
5	Le manque de solidarité	6	1
6	Les tracasseries administratives et policières	4	6,7
<b>Total</b>		60	100

De ce tableau il se dégage que 16 enquêtés, soit 26,7% parlent des conflits fonciers ; 14 enquêtés, soit 23,3% pensent au poids de la coutume ; 12 enquêtés, soit 20% citent la monopolisation du pouvoir ; 8 enquêtés, soit 13,3% estiment la haine ; 6 enquêtés, soit 1% pensent au manque de solidarité et 4 enquêtés, soit 6,7% attestent les tracasseries administratives et policières.

### 3.3 Initiatives locales

N°	Initiatives locales	f	%
1	Associations toniques	26	43,3
2	Mutuelles	22	36,7
3	Initiatives locales de développement	12	20
<b>Total</b>		60	100

Le tableau ci-haut montrent que 26 enquêtés, soit 43,3% estiment que les associations toniques constituent les principales initiatives locales du milieu, 22 enquêtés, soit 36,7% pensent aux mutuelles et 12 enquêtés, soit 20% citent les initiatives locales de développement.

### 3.4 Les activités menées par « LIEMBA » du Secteur des LOKOMBE pour leur auto-prise en charge.

N°	Thèmes	Fr	(%)
1	Construction des écoles	16	26,7
2	Réhabilitation des routes	14	23,3
3	Construction des hôpitaux	12	20
4	Construction des ponts	8	13,3
5	Construction des marchés	6	10
6	Construction des églises	4	6,7
<b>Total</b>		60	100

Il se dégage de ce tableau 7 sur les activités menées par les jeunes du secteur Lokombe pour leur auto-prise en charge que 16 enquêtés, soit 26,7% construisent les écoles, 14 enquêtés, soit 23,3% réhabilitent les écoles, 12 enquêtés, soit 20% construisent les hôpitaux, 8 enquêtés, soit 13,3% construisent des ponts, 6 enquêtés, soit 10% construisent des marchés et 4 enquêtés, soit 6,7% construisent les églises.

## 4. Discussion

L'homme ne peut se développer seul, il doit vivre en coopération avec les autres pour son développement. Les associations rencontrées dans cette contrée sont des associations toniques entre les personnes de même clans ou villages. Or, celles-ci n'ont qu'une portée existentielle sporadique, éphémère et circonstancielle. De ce fait, elles ne peuvent pas donner lieu à des actions durables. Ce qui constitue une autonomie par rapport aux caractéristiques dû au développement.

S'agissant de la production, il existe beaucoup de conflits fonciers dans ce secteur. C'est pourquoi ils sont encore révélés comme facteur principal de la sous production, étant donné que celle-ci est aussi due à l'insuffisance de terres arables.

D'autre part, le manque d'encadrement agricole et de distribution de semences améliorées, manque de la vulgarisation ainsi que le recours à la méthode culturale traditionnelle ; manque de sensibilisation sont aussi inhérents à la sous production et à la croyance à la sorcellerie. Cette situation est due à l'effondrement des structures administratives, agricoles dû au manque de matériels adéquats comme les charrois automobiles ainsi que le manque de prime et salaire adéquats aux personnels agronomiques.

Par rapport à la commercialisation, les produits agricoles se font à bon escient à partir de l'existence des circuits commerciaux : marché des ventes, prix transport. Là où ses

exigences manquent, le commerce se fait soit à la sauvette, soit par les intermédiaires, soit par le troc ; entraînant ainsi des conséquences néfastes sur le terrain. C'est ce qui pousse le PNUD à donner l'objectif du développement qui doit permettre aux hommes de jouir d'une longue vie, d'être en bonne santé et d'exercer leur créativité, vérité simple mais souvent oublié à l'acquisition des matériels et l'accumulation des richesses<sup>10</sup>. C'est ainsi que la population du secteur des Lokombe s'est organisé consciemment de surmonter les contraintes en vue de créer une association qui l'aide à construire les écoles, les centres de santé, les maisons en pisées, à réhabiliter les routes avec les moyens de bords. Car le milieu rural étant un milieu défavorable par le manque d'encadrement qui entraîne des multiples fléaux qui favorisent certains comportements cependant nocifs.

En maintes égards, il se fait révéler la paupérisation et la prolétarianisation de la paysannerie au profit des marchands ou de commerçants qui vendent cher leurs produits à cause de temps mis et des moyens précaires utilisés en vue d'atteindre le milieu d'achat. Le manque de structure d'encadrement, ONGD et de structure étatique n'est pas de nature à améliorer la réalisation de ce service. Ainsi, DARFOUR<sup>11</sup> renchérit que le développement est une démarche pédagogique qui aide l'ensemble d'une communauté humaine à mieux voir sa vie, à réfléchir sur ses problèmes, ses causes et ses conséquences ; à se prendre en mains, consciente de ses possibilités, à progresser et sans cesse à une vie nouvelle.

---

<sup>10</sup> PNUD, Rapport mondial sur le développement humain, 1992, p.64

<sup>11</sup> DARFOUR cité par KIMONI KICHA, *Anthropologie de développement*, cours inédit, L1 Développement Rural, ISEA BENGAMISA, 2010-2011, p.12

## 5. Conclusion

Cette étude a visé à analyser l'association « Liemba » de peuple Topoke comme une organisation d'auto-développement du Secteur des Lokombe. Les jeunes se sont organisés pour l'auto-prise en charge autour de cette structure pour résoudre leurs problèmes

Les résultats se présentent de la manière suivante, les principales activités menées par les jeunes « Liemba » de Secteur Lokombe sont : la réhabilitation des routes, construction des ponts, la construction des marchés, des écoles, des églises. Ces jeunes ont réussi à surmonter tant soit peu les contraintes sociales et économiques par leurs initiatives locales.

Ces jeunes sont abandonnés à eux-mêmes, n'ayant à leur actif que leur génie créateur, leur force de travail, ainsi que leurs propres moyens pour survivre.

## BIBLIOGRAPHIE

1. ABDOU TOURE, *Le petit métier à Abidjan : l'imagination au Secteur de la conjoncture*, Karthala, Paris, 1985.
2. BOMPONDA, E., *Développement Rural et Communautaire*, Cours inédit, G1 Développement Rural, ISEA/Yatolema, 2010.
3. GOFFAUX S. CICM, *Problème de développement quêtes de chimères, voies de lucidité*, CRP, KINSHASA, 1983.
4. GABAS, J.J., *L'aide contre le développement, l'exemple du Sahel*, Ed. Economica, 1998.
5. NGUB'USIM MPEY-NKA, *Problématique de la créativité en milieu traditionnel Africain*, in *Zaire Afrique*, n° 1985, 1995.
6. TSHIBOLA, T., *Problématique de développement socio-économique en milieu rural*, mémoire inédit, ISEA BENGAMISA, 2014-2015.
7. Pierre de QUIRINI, *L'économie au Service de tous*, éd. Epiphanie, Kinshasa, 1993.
8. PNUD, *Rapport mondial sur le développement humain*, 1992.
9. KIMONI KICHA, *Anthropologie de développement*, cours inédit, L1 Développement Rural, ISEA BENGAMISA, 2010-2011.

